

PJ-MT  
YT/PJ

Queenstown, 12 avril 1912

Pavula Jeko  
19 kristiinantie  
64350 korijoki

Heljä Virtanen  
14 kristiinantie  
64350 korijoki

Ma douce Heljä,

Être séparé de toi me rends fou mais je ne pourrai rester en Finlande. Je comprends-tu? Les terres sont devenues infertiles et les champs ne rapportaient plus rien à mes parents, le travail commence à manquer à cause de ces machines qui finiront par nous remplacer dans les champs. Et puis toutes ces instabilités politiques n'arrangeraient pas l'affaire et j'ai comme l'impression qu'une guerre arrivera bientôt. Il était temps pour nous de rejoindre notre père. Tu sais qu'il a acheté une belle maison? Avec assez de chambres pour ne pas être entassés les uns sur les autres. Il nous a dit qu'il avait commencé les travaux avec le peu d'argent qui lui restait pour que, lors de notre arrivée tout soit à peu près fini. L'idée d'être séparé de toi pendant une période indéfinie m'est insupportable, mais aux États-Unis tout est possible, mon père gagne aujourd'hui le triple de ce qu'il gagnait en Finlande. Je pourrais faire de même, travailler dans la mine et gagner suffisamment d'argent pour que tu me rejoignes, tu ne crois pas? Pour que l'on puisse enfin avoir notre mariage de rêve, fonder une famille et sortir de la misère dans laquelle nous vivons actuellement. Tu imagines? Nos enfants pourraient aller à l'école, lire, écrire, avoir un métier convenable. Tout me paraît possible du moment que mon futur est avec toi ma Heljä

Je suis tout de même heureux de rejoindre mon père accompagné de toute ma famille, j'ai hâte de pouvoir le serrer dans mes bras, de discuter avec lui, de rigoler tous les sept. Si tu savais comme il me manie et puis selon lui la vie aux États-Unis serait un rêve éveillé, un paradis sur terre. Tu sais qu'il mange à sa faim? Et de bonnes choses avec ça. Enfin même avec cette description qui me donne le sourire aux lèvres je n'oublie pas notre séparation de mal être que je ressens de puis deux semaines est indescriptible. Je te vois me sourire lors de mon départ. Je vois ta petite tête d'ange verser quelques larmes discrètes pour ne pas amplifier mon inquiétude. Je sens encore tes petites lèvres

glacées par le froid se réchauffer contre les miennes. Je sens encore la  
 fraîcheur de tes joues rougies par le vent du matin et la douceur de tes  
 cheveux, tes longs cheveux blancs aux reflets de miel en vieillesse. Je me  
 rappelle de toi mon amour, je me souviens de chaque petite particule qui  
 forment ton corps. Et je me souviens des derniers mots que tu m'as  
 adressés: "Je sais qu'on se reverra Jeko, Je le sais et j'attends ce moment  
 avec impatience." Ta petite fleur des champs bien sûr. Quel on se reverra  
 tu me fais confiance? Uru me demande quand est-ce qu'elle pourra  
 jouer à la poupée avec toi? Je lui ai répondu dans très peu de temps  
 Uru, dans très peu de temps je pense. Tu l'as vue elle est tellement  
 mignonne, elle galope sur les quais avec William, et ma mère, elle était  
 de joie à l'idée de revoir son mari. Ils ont l'air tellement heureux, et  
 ça me rassure. Oui, parce que malgré le fait que je sois beau, fort, grand  
 et modeste, enfin que je sois l'homme parfait tu vois? Et bien j'ai peur  
 Oui, c'est vrai après tout c'est un énorme bateau à ce que disent  
 les gens. Et puis je n'ai jamais voyagé moi, je ne sais pas comment cela  
 se passe. Tu imagines tout ce luxe qui m'attend? Ce n'est pas pour moi  
 ça... des gens qui sont à côté de nous nous méprisent du regard. Tu  
 les vois tous habillés pareil, tous plus riches les uns que les autres  
 Je me sens tellement mal à côté d'eux. Tellement petit. Tellement pauvre  
 Mais j'ai l'impression qu'ils ne sont pas si heureux, qu'ils n'ont peut-être  
 même attachement familial que nous. Ils ne rigolent pas, tapent des pieds  
 et crient contre leurs personnels. Leurs enfants sont sous la surveillance de  
 jeunes femmes qui viennent du même milieu que nous, elles ont l'air complètes  
 dépassées par les événements et les pères de famille fument de gros cigares  
 qui doivent bien valoir trois mois de salaire à côté sans même détourner  
 l'œil pour voir si leurs marmots sont toujours là. Les femmes discutent  
 chiffons, maquillages et mettent bien valeur leurs siques extérieures de  
 richesses. Tu sais, je t'étais assis sur le quai à attendre le Titanic et  
 j'aimerais tellement que tu surgisses de la foule, avec ton visage pâle et  
 tes cheveux blancs tu leur en boufferais un coin à tous ces bourgeois qui  
 ne connaissent pas la misère. Je pense que le bateau ne va pas tarder  
 à arriver. Alors je vais te laisser ma petite marmoise. Je suis sûr que  
 que tout ira bien de voyage va être long mais j'aurais ta photo à côté  
 pour passer le temps. Je t'aime ma Heljä.

PS: Ne t'inquiètes pas pour moi, ce n'est pas comme si j'allais mourir. On  
 se reverra vite et le moment où je t'aurais dans mes bras alors là je  
 pourrais dire que je serais l'homme le plus heureux du monde.

Tendrement, ton Jeko.